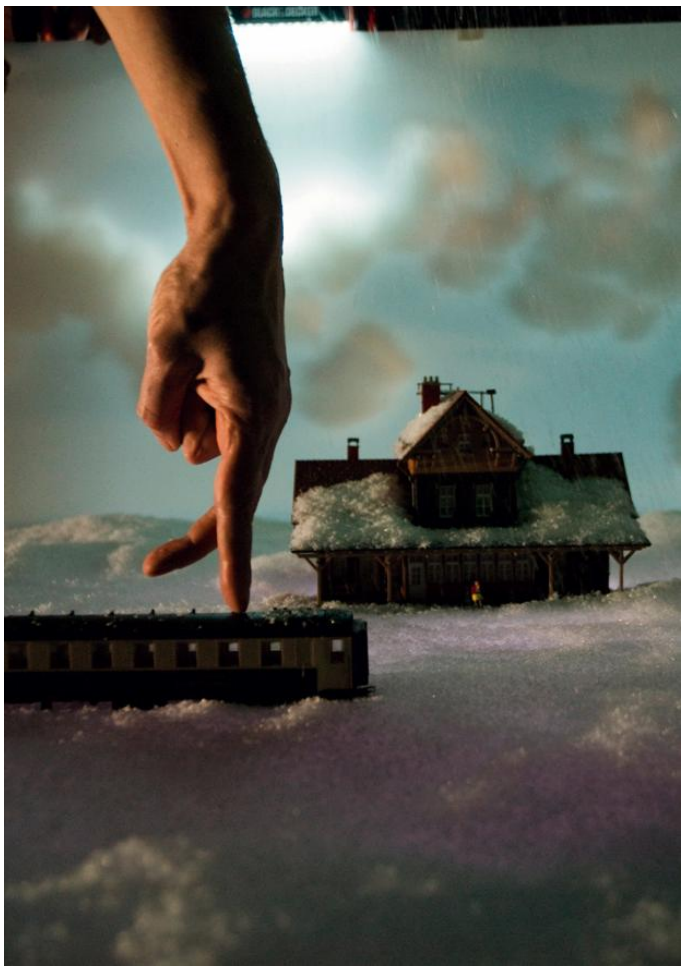

Kiss & Cry

Michèle Anne De Mey
Jaco Van Dormael

Dossier pédagogique

Biographies des artistes
Spectacle *Kiss and Cry*
Mise en parallèle
Mentions du spectacle
Entretien avec Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael
Article de presse
Pistes pédagogiques
Sitographie / bibliographie
Renseignements pratiques

le Manège de Reims
SCÈNE NATIONALE

--

Biographies

Michèle Anne De Mey

Chorégraphe belge, Michèle Anne De Mey (Bruxelles - 1959) étudie de 1976 à 1979 à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart (Bruxelles).

Elle donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine en signant ses premières chorégraphies : *Passé Simple* (1981), *les duos Ballatum* (1984) et *Face à Face* (1986). Parallèlement, elle collabore durant 6 ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa de Keersmaeker dont *Fase* (1982), *Rosas danst Rosas* (1983), *Elena's Aria* (1984) et *Ottone, ottone* (1988).

Bien qu'une attention particulière soit toujours portée au lien entre la danse et la musique, la structure chorégraphique des créations de Michèle Anne De Mey nourrit un contenu dramaturgique fort et place le danseur dans un rapport scène/public spécifique et novateur. En 1990, à l'occasion de la création de *Sinfonia Eroica* (vue au Manège en 2008), elle fonde sa compagnie.

Viennent ensuite une série de 15 créations rencontrant chacune un succès international. On citera *13 Reasons ...(to sing),* création en collaboration avec Thierry De Mey pour le Folkwang Tanzstudio à Essen (2005), *12 Easy Waltzes* (2004), *Raining Dogs (*2002), *Utopie* (2001), *Katamenia* (1997), *Pulcinella* (1994), *Love Sonnets* (1994), *Châteaux en Espagne* (1991), *Cahier* (1995), etc.

De plus, elle développe un important travail pédagogique (à Amsterdam, à l'INSAS-Bruxelles, au CNDC d'Angers, à l'École en Couleurs). Durant trois ans, elle travaille avec les enfants de l'École en Couleurs à l'élaboration de la création du *Sacre en Couleurs* présentée à l'occasion de Bruxelles/Brussel 2000. Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry De Mey, *Face à Face* d'Eric Pauwels.

Créant son univers chorégraphique à partir de musiques fortes et des compositeurs de renom, elle a travaillé avec Thierry De Mey (compositeur et vidéaste invité à plusieurs reprises au Manège), Robert Wyatt, Jonathan Harvey. Depuis plusieurs années, elle développe des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien-scénographe Simon Siegmann ainsi que Stéphane Olivier, membre du collectif Transquinquennal et Gregory Grosjean. Ils signent en collectif, le duo *12 Easy Waltzes*.

En juillet 2005, elle a été nommée à la direction artistique de Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française, aux côtés de Pierre Droulers, Thierry De Mey et Vincent Thirion.

En juin 2006, elle a recréè pour neuf danseurs *Sinfonia Eroica*. Depuis lors, la pièce s'est produite plus de 100 fois, partout dans le monde. En décembre 2007 elle crée le spectacle *P.L.U.G*, sur la mécanique de l'accouplement.

En juin 2009, Michèle Anne présente *Koma*, un solo pour une danseuse, dans le cadre du festival Made in Korea initié par BOZAR (le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles). Ce solo fait partie d'une série de quatre dont les trois autres sont de Sidi Larbi Cherkaoui, Arco Renz et Thomas Hauert. *Neige*, a fait l'ouverture de la Biennale de Charleroi/Danses en novembre 2009 et poursuit ses tournées.

A l'occasion du festival VIA, en mars 2011, elle créé avec Jaco Van Dormael et en collectif avec Gregory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Nicolas Olivier et Sylvie Olivé, *Kiss & Cry - NanoDanses*, un spectacle inédit et ambitieux qui met en confrontation cinéma, danse, texte, théâtre et bricolages de génie. Dernièrement, Michèle Anne De Mey a travaillé sur un solo pour la danseuse Gabriella Iacono à partir du *Lamento d'Arianna* de Monteverdi.

Jaco Van Dormael

Cinéaste belge, Jaco Van Dormael est né le 9 février 1957 à Ixelles (Belgique).

Il vit son enfance en Allemagne. Il étudie le cinéma à l'INSAS (Bruxelles) et Louis Lumière (Paris). Il a débuté comme clown et comme metteur en scène de théâtre pour enfants. Par la suite, il a réalisé plusieurs courts métrages (fictions et documentaires), avant d'écrire et de réaliser trois longs métrages : *Toto le Héros* (caméra d'or Cannes, 1991. Il sera diffusé le 2 décembre 2012 au Cinéma Opéra) avec Michel Bouquet, *Le Huitième Jour* (prix d'interprétation Cannes, 1996) avec Pascal Duquenne et Daniel Auteuil (1996), et *Mr. Nobody* (primé au Festival de Venise, 2009) avec Jared Leto, Sarah Polley, Diane Kruger.

Ainsi que des court métrages : *Maedeli-la-brèche* (1980), *Stade* (1981), *Les Voisins* (1981), *L'Imitateur* (1982), *Sortie de Secours* (1983), *E Pericoloso Sporgersi* (1984), *De Boot* (1985) (2009). Il travaille également pour le théâtre en tant que metteur en scène de 1979 à 1983 : *L'Enorme Bébé et sa Toute Petite Maman* (Théâtre de la Guimbarde), *Namcuticuti* (Théâtre Isocèle), *La Chasse au Dragon* (Théâtre de Galafronie) 2000 : *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu* ? (Théâtre Loyal de Trac).

Grégory Grosjean

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris, Grégory Grosjean poursuit une carrière de danseur classique au sein de différentes compagnies. En 2001, il rejoint Michèle Anne De Mey auprès de laquelle il participe à six créations en tant que danseur et conseiller artistique. En parallèle, il collabore avec Stefan Dreher pour deux pièces dont *Station to station* en 2005. Depuis 2005, il coordonne le Training Programme pour le Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles Charleroi Danses.

Thomas Gunzig

Né à Bruxelles en 1970, Thomas Gunzig a commencé son parcours d'écrivain par un recueil de nouvelles, *Situation instable penchant vers le mois d'août*, qui recevra en 1994 le Prix de l'Ecrivain étudiant de la Ville de Bruxelles. Ce fut la première étape d'une longue série de publications et de distinctions littéraires. Depuis lors, il a diversifié ses activités d'écriture, passant de la nouvelle au roman (*Mort d'un parfait bilingue*, Prix Rossel 2001), de la fiction radiophonique au livre pour la jeunesse (*Nom de code : Superpouvoir*, 2005), en passant par la comédie musicale (*Belle à mourir*, montée au Public en 1999). Il a aussi travaillé, en 2006, avec Jaco Van Dormael, Harry Clevens et Comès, sur une adaptation de la bande dessinée *Silence* au cinéma. Son travail comporte aussi un versant pédagogique, via l'animation régulière d'ateliers d'écriture mais aussi à travers des conférences en Belgique et à l'étranger.

Nicolas Olivier

Après un rapide passage début des années 1990 par l'IHECS en communication et au 75 en section peinture. En 1993, il fait une rencontre décisive en la personne du metteur en scène Daniel Scahaise qui l'oriente vers la régie lumières. S'ensuivent alors de 1993 à 1999 diverses expériences en tant que technicien et/ou éclairagiste en théâtre, événements et musique. Une période pendant laquelle il parfait sa maîtrise des outils lumières. En 1999, il rejoint la compagnie Charleroi Danses sous la direction de Frédéric Flamand. En parallèle, il travaille pour des compagnies telles que Ultima vez ou Mossoux-Bonté. Les créations lumières de Nicolas Olivier s'entendent plus comme des constructions architecturales que comme des scénographies au sens strict. Il y fait preuve d'un intérêt sans cesse renouvelé pour la rencontre des corps, de la danse et de l'architecture.

Sylvie Olivé

Chef décoratrice s'étant illustrée tant dans la publicité qu'à la télévision et surtout au cinéma sur de nombreux longs métrages de fiction, Sylvie Olive est depuis le début des années 1990, une des professionnelles les plus appréciées de son secteur. Cette française compte à son palmarès des collaborations avec des réalisateurs tels que Christian Vincent (*La Discrète*, 1990), Christine Pascal (*Adultère mode d'emploi*, 1994), Michel Spinoza (*La Parenthèse enchantée*, 1999) ou encore Jaco Van Dormael pour son dernier film (*Mr Nobody*, 2009) pour lequel elle a reçu le Prix Osella - Meilleure contribution technique à la 66e édition de la Mostra de Venise.

Le spectacle *Kiss & Cry*, *NanoDanses* par Ivo Ghizzardi [1]

Kiss & Cry a reçu le prix de la Critique 2011 du meilleur spectacle de danse.

Le titre

« Dans une patinoire, la *kiss and cry* area (littéralement « l'aire des baisers et des pleurs »), est la zone où les patineurs artistiques attendent les notes du jury au sortir de leur programme lors des compétitions. Elle doit son nom au fait que les patineurs et leurs entraîneurs s'y embrassent et se congratulent après une performance jugée bonne…ou y pleurent après une performance décevante. Cette zone est habituellement située dans un tournant ou à une des extrémités de la patinoire. Elle est équipée de chaises ainsi que de moniteurs permettant la diffusion des résultats de la compétition. Elle est souvent décorée de façon élaborée au moyen de fleurs et d'une toile de fond pour favoriser les prises de vue télévisées et les photos des patineurs alors qu'ils commentent leurs performances ou réagissent au verdict du jury. Le terme *kiss and cry* a été inventé par Jane Erkko, figure du patinage finnois et membre du comité d'organisation des Championnats du monde de patinage artistique d'Helsinki en 1983. Erkko, inventa cette appellation alors qu'une équipe de télévision, en visite technique préliminaire à la retransmission télévisée, lui demanda comment s'appelait la zone en question. Le terme est depuis repris officiellement dans le règlement de l'Union Internationale de patinage »[2].

Le spectacle

Kiss & Cry invite le spectateur à assister à la fois à un spectacle chorégraphique tout à fait particulier, à une véritable séance de cinéma ainsi qu'au making of du film et ce, au même instant. Les codes se croisent : une véritable écriture cinématographique, la présence scénique propre au théâtre, le registre sensitif de la danse…La présence sensuelle des mains qui se rencontrent, se caressent et se touchent dans une nudité troublante interpelle; le décor atypique dans lequel elles évoluent, fait de maisons de poupées et personnages miniatures, témoigne d'un travail d'une précision absolue.

Un nouveau langage, une nouvelle manière de raconter aux frontières des genres, qui ouvre l'imaginaire.

Ici avec la complicité bienveillante du spectateur, Michèle Anne De Mey use et abuse des trompe l'œil, des illusions d'optique. A l'heure où triomphe l'imagerie de synthèse, *Kiss & Cry* se révèle manifeste poétique qui tient du Méliès. *« Où vont les gens qui disparaissent ? »* Justement, ils s'effacent dans ces jeux d'escamotage et de chausse-trappes, ces trucages de farces et attrapes d'un petit monde joyeusement bordélique et candide.

L'histoire

Le postulat de départ de *Kiss & Cry* est simple. D'une simplicité qui forge les fables universelles. *« Où vont les gens quand ils disparaissent de notre vie, de notre mémoire ? »* C'est l'interrogation qui hante une femme, Gisèle, alors qu'elle attend, seule, sur un quai de gare. Elle pense à tous ses disparus : à ceux qui se sont évanouis dans les brumes de l'existence. Ceux qu'elle a croisés un jour et auxquels elle ne pense plus. Ceux dont elle a rêvés. Ceux qui ont été éradiqués, abruptement arrachés à la vie par un soubresaut du destin. Ou encore, ceux qui ont cheminé un temps avec elle et dont elle s'est défait par lassitude ou par désamour. *Où sont-ils ? Perdus au fond d'un trou de mémoire* conclue la voix off. S'ouvre alors littéralement le tiroir des souvenirs...

La chorégraphie

Dans cet univers, on passe d'un monde à l'autre avec une facilité déconcertante : du salon à l'océan, de la piste étoilée au ciel de lit. On bascule de l'automne à l'été d'un claquement de doigts, d'un glissement de mains. Celles de Michèle Anne De Mey et de Grégory Grosjean. De la même façon, le travail chorégraphique se joue des contraintes terrestres, défiant l'attraction et la pesanteur des hommes. Ce monde du « tout petit » octroie aux danseurs une infinité de « licences anatomiques». Certes, il génère d'autres difficultés, le panel des mouvements du poignet étant limité, mais il permet dans le même temps une nouvelle écriture chorégraphique. Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean s'y affranchissent de manière décomplexée des codes de la danse contemporaine. Jusqu'à tendre vers la pantomime en une évocation du langage des signes : une chorégraphie à la fois abstraite

[1] Source : dossier de la compagnie.

[2] Source : Wikipedia

et littéralement génératrice de sens (ou signifiante). Si ces mains qu'on observe évoluer, tantôt à la lumière de la lune, tantôt sous les feux de la rampe se font souvent personnages à part entière à la fonction d'identifiants anthropomorphiques, elles se révèlent par moment n'être rien d'autre que ce qu'elles sont : les extrémités organiques des démiurges qui les animent. Des êtres bel et bien incarnés, en proie aux identiques questions et tourments, soumis eux aussi à la confusion des sentiments. Leurs mains se font alors véhicules de la sensualité ; se cherchant, s'effleurant, s'entrelaçant. Mêlant leurs carnations. Mises à nu, totalement exposées, engagées, à la différence des corps qui demeureront fantômes, non révélés. Ces danseurs singuliers s'offrent à voir dans la nudité la plus totale, sans artifices et sans fard. La main se fait ici métonymie d'un corps, de plus en plus rarement dévoilé à la scène. Rêve collectif, parabole plurielle et fable chorale *Kiss & Cry* est tout cela à la fois car ce qui fonde avant tout ce spectacle est son caractère polyphonique : polyphonie des champs artistiques narrant en parallèle (danse, cinéma, théâtre d'objet, écriture, mise en scène…), polyphonie des univers s'étayant sans cesse, polyphonie des sensibilités se répondant en écho et se passant le relais dans cette recherche du souvenir et de l'origine. Le bonheur du dialogue dans la création est palpable dans cette pièce collective où la préoccupation personnelle le cède au projet de groupe pour engendrer une œuvre chorale s'abreuvant aux sources de l'intime de chacun.

Le déroulement

Kiss & Cry se déplie au fil des saynètes et de tableaux à la gaucherie savamment dosée, artefacts d'art brut qui relèvent au contraire d'un savoir-faire consommé pour traduire l'innocence perdue du regard de l'enfance. Dans *Kiss & Cry*, la représentation du monde ne se veut pas idéale, proportionnée. Elle est composite, éruptive, accidentelle, fruit d'un assemblage antinaturaliste, à des lieues de toute idéalisation ou de toute préméditation stylistique : c'est l'hétéroclicité qui fonde cet univers. Comme quand l'enfant joue et qu'il fait feu de tout bois pour engendrer de l'imaginaire. Les proportions se télescopent, faisant fi des points de repère et des points de fuite. L'archétype servira dès lors de balise du sens : chaque élément de décor désignant l'objet de façon générique dans ce carambolage d'échelles de grandeurs et de provenances (la maison vaut pour toutes les maisons, l'arbre pour tous les arbres).

Pendant plus d'une heure, confortablement installé dans son fauteuil, le spectateur fait l'expérience d'un voyage onirique qui bouscule les distances, la temporalité et les ordres de grandeur. La « narration-gigogne » qui opère en direct et simultanément sous ses yeux (sur le plateau, sur l'écran, dans le théâtre) crée un effet de lecture multiple : il est à la fois spectateur s'étant acquitté de son droit d'entrée, caméra subjective évoluant parmi les figurines de polystyrène et entité supérieure alors qu'il observe danseurs, metteur en scène et cameramen s'affairer pour donner vie à ce petit monde.

Mise en parallèle[3]

Yvonne Rainer, membre fondatrice du Judson Dance Theater en 1962, réalisa un film d'environ 5 minutes intitulé *Hand Movie* avec son ami William Davis en 1966. C'est sur son lit d'hôpital qu'Yvonne rainer, se remettant d'une intervention chirurgicale importante, travailla ce petit chef d'œuvre. Pendant cinq minutes, on y voit l'agrandissement d'une main, vue verticalement. Les doigts se frottent, bougent. Deux ou trois fois, la main se retourne et la caméra la suit. Sinon, la caméra est très statique. « Un film très érotique » selon Yvonne Rainer. Bien que la danseuse et chorégraphe Yvonne Rainer ait commencé à faire des longs métrages de fiction dans les années 1970, ses premiers films courts n'étaient pas conçus pour être regardés comme un travail à part entière. Sur son lit d'hôpital, elle trouve alors encore la possibilité de danser en concentrant la pratique de la danse sur sa main uniquement. Présentée d'abord comme un exercice chorégraphique participant à un ensemble d'autres exercices, cette chorégraphie minimaliste est basée sur l'exploration systématique des potentiels gestuels de la main et de ses cinq doigts. *Hand Movie* fut projeté pour la première fois au cours d'un spectacle de danse en avril 1968 : « Je ne faisais pas de films. J'ai filmé des exercices chorégraphiques qui étaient destinés à être vus avec une vision périphérique. » Néanmoins, Yvonne Rainer était claire sur le rôle de la caméra : « [elle] doit participer, devenir une collaboratrice plutôt qu'une voyeuse ».

Adresse internet où on peut voir la vidéo : http://www.frompointtopoint.org/article-yvonne-rainer-67420702.html.

Richard Serra, artiste contemporain né en 1939 à San Francisco, a été très impressionné par le *Hand Movie* d'Yvonne Rainer et le film a été montré pour la première fois en tant qu'œuvre à part entière au cours de "Coulisse", une soirée historique qui a associé film, son et performance à la Paula Cooper Gallery en 1969, en même temps que les *Hand and Process Series d*e Richard Serra (1968).

[3] http://www.ensba-lyon.fr

Mentions du spectacle *Kiss & Cry, NanoDanses*

Titre : *Kiss & Cry, NanoDanses*
Idée originale : Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael
Création collective : Michèle Anne De Mey, Gregory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier, Jaco Van Dormael
Chorégraphie et NanoDanses: Michèle Anne De Mey et Gregory Grosjean
Mise en scène : Jaco Van Dormael
Texte: Thomas Gunzig
Scènario : Thomas Gunzig et Jaco Van Dormael
Lumière: Nicolas Olivier
Image : Julien Lambert
Assistante Caméra : Aurélie Leporcq
Décor : Sylvie Olivé assistée de Amalgame – Elisabeth Houtart et Michel Vinck
Assistant à la mise en scène : Benoît Joveneau, Caroline Hacq
Design sonore : Dominique Warnier
Son : Boris Cekevda
Manipulations et interprétation : Bruno Olivier, Gabriella Iacono, Pierrot Garnier
Accessoiriste stagiaire : Sophie Ferro
Construction et accessoires : Walter Gonzales, Amalgame – Elisabeth Houtart et Michel Vinck,
Régie Générale : Nicolas Olivier
Techniciens de création : Gilles Brulard, Pierrot Garnier, Bruno Olivier
Musiques : George Frideric Handel, Antonio Vivaldi, Arvo Pärt, Michael Koenig Gottfried, John Cage, Carlos Paredes, Tchaikovsky, Jacques Prevert, György Ligeti, Henryk Gorecki, George Gershwin
Déléguée de production : Ludovica Riccardi
Communication : Ivo Ghizzardi
Production : Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française
Co-production : le manège.mons/Centre Dramatique et le Grand Théâtre de Luxembourg

Entretien avec Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael par Kurt Snoekx

Le 01/03/2012 sur http://www.agendamagazine.be

(…) La scène flirte avec le studio de tournage. L'écran trône au-dessus d'un bric-à-brac de caméras, de rails de travelling, de décors miniatures. Ils ont tous là, interprètes et machinistes, à papoter en attendant les spectateurs.
Moteur. *Kiss & Cry / Prologue.* Deux mains qui se rencontrent, deux doigts qui se chevauchent, au bord d'un arbre, pris en grand écran, sur un tube de Händel. Ultra émouvante et sensuelle, cette danse miniature de Michèle Anne De Mey, glissée dans l'univers du réalisateur Jaco Van Dormael, nous emmène, en douceur, dans une chorégraphie/tournage artisanal, sur un scénario de Thomas Gunzig. Le thème ? Le temps qui passe, les amours et l'oubli. Toute l'équipe voltige discrètement pour dérouler les histoires de l'héroïne, Gisèle. Comme un retour vers le futur, les mains et les doigts vont danser les amours passées, dans des décors miniatures filmés en gros plan. Drôle et émouvant. La musique nous emporte dans ce voyage singulier, d'une délicate mélancolie, à travers une chorégraphie contemporaine de doigts. En solo, l'index glisse et tournoie comme une patineuse sur glace. En duo, deux doigts dansent une rencontre automnale sur *Les Feuilles mortes* d'Yves Montand. Les mains apparaissent et disparaissent dans le noir sur un poignant *Nothing compares 2 U*, version Jimmy Scott. *Kiss & Cry* est un travail d'orfèvre, qui éblouit petits et grands (…)

Qu'est ce qui vous a poussés à mélanger vos arts ?

Jaco Van Dormael : On voulait faire, à art égal, un spectacle vivant qui réunirait le théâtre, le cinéma et la danse. Dans *Kiss & Cry*, tout se passe en direct, avec les caméras sur scène qui agissent comme une loupe. Elles se resserrent sur la chorégraphie des doigts, ou sur un monde encore plus petit que les mains, un monde de miniatures, invisible à l'œil nu.

Michèle Anne De Mey : On a commencé un travail d'improvisation presque sur notre table de cuisine, à la maison, avec les jouets des enfants. On avait ce langage-là et pas encore d'histoire. On a mené des explorations dans notre « magasin », avec du sable, des jouets et des fiches de recherche du genre : « Tiens, on va essayer d'illustrer une chanson. Tiens, comment peut-on renverser la caméra sous table. Tiens, on va filmer une danse des mains avec un jeu de miroir ». À partir de là, l'histoire s'est doucement dessinée. On savait que le spectacle parlerait de la mémoire. Peu à peu, nous avons agrandi notre équipe de création avec notamment Thomas Gunzig qui proposait de courts textes. C'est une aventure collective où l'enjeu était de réaliser à la fois un film, un ballet et un spectacle.

Un film-spectacle ?

Van Dormael : En fait, c'était un double challenge. Pour moi : comment peut-on faire un long métrage sur une table ? Et pour Michèle Anne : comment peut-on danser avec les mains ? On s'est rendu compte qu'en faisant du tout petit, on arrivait à faire du tout grand. Sur une table, on peut filmer le désert, la lune. Avec un artisanat d'effets spéciaux, on peut créer une inondation, inverser la pesanteur, traverser les saisons, etc. Et dans les mains qui dansent donner l'impression de corps entiers. Toute la précision de la danse se déroule de façon toute petite. C'est pour cela que notre premier titre était *Nanodanse*.

***Kiss & Cry* raconte « Gisèle assise sur un quai de gare » ?**

Van Dormael : Oui, c'est apparu parce qu'on filmait toujours cette petite dame assise sur son quai de gare. Thomas Gunzig, en voyant ça, lui a donné un prénom, une histoire. L'histoire a avancé comme nous, par tâtonnements.

Danser « seulement » avec les mains, est-ce différent pour une danseuse ?

De Mey : C'est la même chose. Si on veut faire passer une musicalité, la totalité du corps est impliquée. Même si la caméra ne filme que les mains, les corps des marionnettistes sont aussi montrés sur scène. La musculation du mouvement est différente mais la sensibilité du danseur ne change pas. Les mains « transmettent » mais tout le corps est investi.

Est-ce que la scénographie dépend de la caméra ?

Van Dormael : L'œil, c'est la caméra. L'avantage, c'est qu'on peut créer de l'illusion, comme par exemple une scène de voisins qui dansent à l'intérieur d'une maison Playmobil. Le décor, très « pensé », donne l'impression d'être bricolé par des amateurs.

***Kiss & Cry* pourrait devenir un film ?**

Van Dormael : Il n'y a ni DVD ni captation. On ne peut pas le télécharger. *Kiss & Cry* est juste dans la mémoire des gens qui l'ont vu. C'est quelque chose qu'il faut refaire chaque soir et qui disparaît. Il y aurait moyen d'en faire une adaptation, mais pour l'instant, c'est sur scène. Une création éphémère.

Article de presse autour de *Kiss & Cry, NanoDanses*

> Kiss and cry

Pas de deux entre deux mains amoureuses... Un ballet étrange réalisé avec un joli doigté.

Un capharnaüm sur la scène et des gens en noir très affairés. Rien ne semble avoir de sens jusqu'à ce que la musique jaillisse. Alors, elles apparaissent : deux mains « debout » sur une table postée dans un angle, aussitôt filmées et projetées sur la toile du fond. L'une plus forte que l'autre. L'une masculine, l'autre féminine avec ses ongles allongés. Deux mains comme deux corps et deux âmes. Des personnages auxquels on croit, que l'on enveloppera vite de tous nos rêves, tous nos fantasmes de spectateurs. Car sur une trame certes un peu facile - l'éventail des amours passées dont se souvient Gisèle, vieille petite dame assise sur le quai d'une gare -, *Kiss and cry* décompose le discours amoureux en chorégraphies ténues ou puissantes, mais toujours minuscules. Le spectaculaire par l'infime.

D'abord présenté dans des festivals transdisciplinaires, comme *Via* à Maubeuge, *Next* à Tournai ou *Temps d'images* à Paris, ce spectacle a encore peu tourné en France. Dommage, car avec cette « nanodanse », ou danse de doigts, la chorégraphe belge Michèle Anne De Mey - directrice artistique de Charleroi/Danses - exprime délicatement son goût du pas de côté, de l'aventure minutieusement décalée. En Jaco Van Dormael, elle a trouvé un appui de choix. Le cinéaste de *Toto le héros* et du *Huitième Jour* court sur scène et tourne en direct. Pour réaliser quoi ? Un vrai film d'animation dont le public apprécie à l'image les truquages et la virtuosité sans rien perdre du duo à l'œuvre « in vivo »... Où Michèle Anne De Mey et le danseur Grégory Grosjean concentrent toute leur souplesse dans la moindre de leurs phalanges glissant sous les projecteurs.

Pour évoquer les souvenirs recollés de Gisèle, dont le plus grand flash amoureux n'aura duré que *« treize secondes dans le train de 18h15 »,* le récit prend l'allure d'un voyage dans le temps, avec paysages vus du train (électrique), changements de saison et décors factices de figurines et de maisons de poupée. Les bribes de lichen, pétales envolés et traces de sable en disent souvent plus que les mots égrenés par une voix off pinçant un peu trop la corde de la nostalgie. Les mains dessinent des ballets apaisés ou sauvages selon le couple qu'elles incarnent. Elles figurent aussi des individus solitaires rejoignant soudain le mouvement du monde comme dans ce superbe travelling depuis les profondeurs marines jusqu'à la grève, avec mouettes et ressac. De l'humain à l'animalité, dans l'amour, il n'y a qu'un soubresaut de doigt...

Par Emmanuelle Bouchez, publié le 11/02/2012 dans Telerama n° 3239

Les pistes pédagogiques

L'anthropomorphisme/ la personnification/ la prosopopée/ la métaphore / la métonymie en littérature

Le lien entre la nano-danse (danse avec les doigts du spectacle) et certaines recherches en marionnette

Appréhender différentes notions liées au cinéma.

Exemples : la caméra subjective/plans subjectifs, profondeur de champs, les différents plans au cinéma, le travelling …

http://www.ac-reims.fr/ia51/artsvisuels/IMG/pdf/chap1_Vineyard.pdf

Les trucages artisanaux au cinéma (à mettre en relation avec le cinéma de Méliès)

Connaissance des métiers du spectacle, les artistes qui ont travaillé à la création du spectacle et ceux présents sur scène : décorateur, manipulateur d'objets, danseur, chorégraphes, metteur en scène, scénariste, régisseur…

La littérature et la poésie du XIXe siècle, le romantisme, l'introspection, le rapport au temps, à l'amour et à la mémoire.

Travail sur des extraits de texte de Thomas Gunzig et sur les thèmes de la mémoire, de l'amour, des rencontres.

« La première fois qu'elle était tombée amoureuse
ça avait duré treize secondes.
Elle avait treize ans
dans le train en retard de dix huit heure quinze
voiture numéro quatre
de seconde classe
chargé de quatre vingt-six passager
dont un garçon de quatorze ans
cinquième primaire
qui partirait le quinze pour toujours.
Ils étaient debout.
Ils étaient serrés.
Le train avait du freiner.
Elle s'était accrochée.
Il s'était accroché.
Les mains s'étaient touchées.
Pour elle, c'était la dernière fois qu'il avait fait jour
Elle ne l'avait jamais revu.
C'était devenu la nuit pour toujours
même quand il était midi. »

« Il y a les gens qui ont disparu
les gens qu'on ne revoit jamais.
Il y a les gens qu'on a croisés un jour et puis auxquels on ne pense plus
les gens qu'on a aimés et puis que l'on oublie
et ceux qui sont morts
et ceux qui ne sont pas encore là
et ceux dont on rêve
ceux qu'on attend mais qui n'arriveront pas
et tous ceux qu'on attend plus.
Où sont-ils ?
Quelque part
tombés au fond d'un trou de mémoire. »

Sitographie

Site de Michèle Anne De Mey :
http://www.madm.be
Page Facebook du spectacle *:*
www.facebook.com/pages/**Kiss-Cry-NanoDanses**/144205675649188
Teasing du spectacle *Kiss & Cry* (3'14''):
http://vimeo.com/34772565

Bibliographie

BOISSEAU, Rosita, *Panorama de la danse contemporaine*, Textuel, 2006.
COLLANTES, Nathalie, COTTENCIN, Jocelyn, *J'ai dix orteils*. Lieux Communs, 2000.
CNC, *Filmer les Arts, repères sur la création contemporaine*, CNC, 2000.
COLLECTIF, *Vidéodanse 2007*, Centre Pompidou, 2007.
COLLECTIF, *20 ans de danse en communauté française de Belgique*. Contredanse asbl, 1998.
DE KEERSMAEKER, Anne, CVEJIC, Bojana, *Carnets d'une chorégraphie. Fase, Rosas danst Rosas, Elena's Aria, Bartok*, Centre Pompidou, 2011.
LE MOAL, Philippe (sous la dir.), *Dictionnaire de la Danse, nouvelle édition*, Larousse, 2008.
MACEL, Christine, LAVIGNE, Emma (sous la dir.), *Danser sa vie. Art et danse de 1990 à nos jours*, Centre Pompidou, 2011.
MICHEL, Marcelle, GINOT, Isabelle, *La danse au XX siècle*, Larousse, 1998.
NOISETTE, Philippe, PHILIPPE, Laurent, *Danse contemporaine mode d'emploi*, Flammarion, 2010.
ROUCH, Jean, FINCK, Michèle, REMY, Bernard, DELACAMPAGNE, Christian, GINOT, Isabelle, *Danse, corps provisoire. Cinéma, peinture, poésie*, Armand Colin, 1992.
ROUSIER, Claire (sous la dir.), *Être ensemble. Figures de la communauté en danse depuis le XXe siècle*, Centre national de la danse, 2003.
SINA, Adrien, *Féminines Futures, performance, danse, guerre, politique et érotisme*, Les presses du réel, 2011.
TOMASOVIC, Dick, *Kino – Tanz, l'art chorégraphique du cinéma*, PUF, 2009.
VILA, Thierry, *Paroles de corps. La chorégraphie au XXe siècle*, Editions du Chêne, 1998.

SOYEZ LES BIENVENUS !

La plupart de nos propositions étant accessibles aux collégiens et lycéens, nous aurons plaisir à vous accueillir tout au long de la saison (pour vous renseigner sur les séances tout public, reportez-vous sur www.manegedereims.com).
Pour les groupes scolaires, en soirée les spectacles sont accessibles au tarif de 6 € par élève.
Les accompagnateurs du groupe bénéficient de places gratuites dans certaines proportions.
Pour les adultes accompagnateurs supplémentaires, la place est à 10 €.
Laurette Hue, au service des relations avec le public du Manège de Reims, est votre nouvelle interlocutrice pour le suivi des réservations scolaires : **l.hue@manegedereims.com**

Afin de préparer vos élèves au spectacle, nous élaborons - aussi souvent que possible - des ateliers du regard et des ateliers pratiques. Pour tout renseignement, le service des relations avec le public se tient à votre disposition.

Ressources en ligne : www.manegedereims.com
La page Facebook du Manège de Reims : http://url.exen.fr/43680/
La page Public en Herbe 2012-2013 : http://mutualise.artishoc.com/reims/media/5/public_en_herbe_12-13.pdf

Vos interlocuteurs au Manège

Laurette Hue 03 26 47 98 72 / l.hue@manegedereims.com
Votre interlocutrice pour toutes les réservations scolaires

Céline Gruyer 03 26 47 97 70 / c.gruyer@manegedereims.com
Elise Mérigeau 03 26 46 88 96 / e.merigeau@manegedereims.com
Responsables des relations avec le public

Rémy Viau – remy.viau@ac-reims.fr
Enseignant relais, responsable du service éducatif